Les Précieuses ridicules. Comédie.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 1998.02900
Auteur(s) : Molière
Paul Jacquinet
E. Boully
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Belin (Eugène) Librairie Classique et Belin Frères (52 rue de Vaugirard Paris)
Mention d'édition : nouvelle édition
Imprimeur : Belin Frères
Description : Livre relié. Dos noir. Couv. cartonnée marron.
Mesures : hauteur : 184 mm ; largeur : 107 mm
Notes : Nouvelle édition conforme à l'édition originale de 1660. Avec une introduction et des notes grammaticales, littéraires, historiques.
Mots-clés : Littérature française
Anthologies et éditions classiques
Filière : Post-élémentaire
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 102
Commentaire pagination : XXIII + 79
Sommaire : Introduction Préface Table des matières

MOLIÈRE

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

COMÉDIE

NOUVELLE ÉDITION

CONFORME A L'ÉDITION ORIGINALE DE 1660

Avec une introduction et des notes grammaticales, littéraires, historiques

PAR

P. JACQUINET
INSPECTEUR GÉNÉRAL HONORAIRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET
Emile BOULLY
PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE CHARLEMAGNE

PARIS
LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN
BELIN FRÈRES
RUE DE VAUGIRARD, 52
1893

LES NOMS
DES
PERSONNAGES

LA GRANGE, } Amants rebutés.
DU CROISY, }
GORGIBUS, Bon Bourgeois.
MADELON, Fille de Gorgibus, } Précieuses ridicules.
CATHOS, Nièce de Gorgibus, }
MAROTTE, Servante des Précieuses ridicules.
ALMANZOR, Laquais des Précieuses ridicules.
LE MARQUIS DE MASCARILLE, Valet de La Grange.
LE VICOMTE DE JODELET, Valet de Du Croisy.
DEUX PORTEURS DE CHAISES.
VOISINES.
VIOLONS.

LES
PRÉCIEUSES RIDICULES

SCÈNE PREMIÈRE

LA GRANGE, DU CROISY[1].

DU CROISY.

Seigneur[2] La Grange...

LA GRANGE.

Quoi?

DU CROISY.

Regardez-moi un peu sans rire.

LA GRANGE.

Hé bien?

DU CROISY.

Que dites-vous de notre visite? En êtes-vous fort satisfait?

LA GRANGE.

A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux?

DU CROISY.

Pas tout à fait, à dire vrai.

LA GRANGE.

Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout scandalisé[3].

1. Noms des acteurs, tous deux excellents, qui jouaient ces rôles. La Grange (de son vrai nom, Varlet) avait passé récemment d'une troupe de province dans celle de Molière, en 1659. Du Croisy, un gentilhomme de Beauce, avait quitté la troupe qu'il dirigeait à Rouen pour se joindre aux comédiens de Molière, en 1658. V. *La Comédie de Molière*, par M. G. LARROUMET, ch. IV.
2. *Seigneur*. C'est à la fois un titre donné par politesse, comme aujourd'hui *Monsieur*, et une appellation comique, assez semblable au *Signor* de la comédie italienne.
3. *Scandalisé*. Offensé, irrité comme d'un scandale.

Une telle action ne saurait s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
(*Le Misanthrope*, I, 1.)

2.

A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques[1] provinciales faire plus les renchéries[2] que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant bâiller, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois : Quelle heure est-il? Ont-elles répondu que oui[3], et non, à tout ce que nous avons pu leur dire? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait?

DU CROISY.

Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE.

Sans doute, je l'y prends[4], et de telle façon que je veux

1. *Pecque* (tiré probablement du latin *pecus*) a le même sens que *pécore*. Burguy, dans son glossaire étymologique (Berlin, 1870), donne le masculin *pec* au sens de sot, stupide, niais, borné; mais il ne cite aucun exemple. Selon Génin (*Lexique de la langue de Molière*), le mot viendrait du Midi, d'où il aurait été rapporté par l'auteur; c'est possible, mais Scarron l'avait-il aussi trouvé dans le Midi? Ce mot, assez rare, se rencontre dans sa tragi-comédie, *le Bachelier de Salamanque* (1654), acte II, sc. Ire :

DON PÈDRE.
Et tu dis que mon père
T'a donné seulement...
CRISPIN.
Deux cents francs.
DON PÈDRE.
La misère
Et ma très chère sœur?
CRISPIN.
Non, pas même un salut.
DON PÈDRE.
La pecque!

2. *Renchéries*, dédaigneuses, se tenant sur leur quant-à-soi (au sens propre, devenues plus *chères*, augmentées de prix); d'un usage très ancien, en ce sens dérivé :

Fortune, veuilliez moy laissier
En paix, une fois, je vous prie;
Trop longuement, à vray comptier,
Avez eu sur moi Seigneurie.
Toujours faittes la *renchérie*
Vers moy, et ne voulez ouir.
(CH. D'ORLÉANS, Ballade XLI, édition Champollion-Figeac.)

3. *Que oui*. Autre chose que oui. *Que* restrictif, au sens du latin *quam*, *præterquam*.

Et que dois-je espérer *qu'un* tourment éternel,
Si je poursuis un crime aimant le criminel?
(CORNEILLE, *le Cid*, III, II.)

4. *Je l'y prends*, Je la prends à cœur. L'emploi de *y* était beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui. Soit comme pronom, soit comme adverve, *y* pouvait se rapporter à des noms de personnes ou de choses; souvent même, par une construction très elliptique, représenter toute

me venger[1] de cette impertinence. Je connais ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux n'a pas seulement infecté Paris; il s'est aussi répandu dans les provinces, et nos donzelles[2] ridicules en ont humé leur bonne part. En un mot, c'est un ambigu[3] de précieuse et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être, pour en être bien reçu[4], et si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce[5], qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

DU CROISY.

Et comment encore?

LA GRANGE.

J'ai un certain valet nommé Mascarille[6], qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une manière[7] de bel-esprit : car il n'y a rien à meilleur marché que le bel-esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis

une idée sans antécédent grammatical précis, comme dans ces vers :

D'animaux malfaisants c'était un très bon plat :
Ils n'*y* craignaient tous deux aucun, quel qu'il pût être.
(LA FONTAINE, *Fables*, IX, XVII.)

C'est-à-dire : Ils ne craignaient en fait de malfaisance...

1. VAR. Je me veux venger (1682). Construction très fréquente au XVIIe siècle. On la retrouvera plus loin, sc. V : « Le moyen qu'une fille raisonnable *se pût accommoder* de leur personne »; de même sc. VII : « Son maître *vous veut venir voir*. » Dans ces sortes de phrases, les pronoms personnels, compléments d'un infinitif dépendant d'un autre verbe, se plaçaient le plus souvent avant le premier des deux verbes, qui se trouvait ainsi assimilé à un véritable auxiliaire.

2. *Donzelle*, mot tiré au XVIe siècle de l'italien *donzella*. Il s'est pris d'abord en bonne part, puis a passé dans le langage familier avec une nuance d'ironie.

3. *Un ambigu*. Au sens propre, c'était un repas où l'on servait à la fois les viandes et le dessert; au sens figuré, ce mot désignait un mélange de choses contraires

C'est dans son caractère une espèce parfaite,
Un ambigu nouveau de prude et de coquette.
(REGNARD, *le Joueur*, I, VI.)

4. *Pour en être bien reçu*. La remarque qui vient d'être faite pour le pronom *y*, est de tout point applicable au pronom *en*.

5. *Jouer une pièce*. Expression empruntée sans doute à la langue du théâtre. Blâmée par Vaugelas (*Remarques*, CCLXX), elle a été néanmoins employée par Corneille, La Fontaine, Mme de La Fayette, Voltaire : elle est très française en ce sens de, jouer un tour, faire une malice à quelqu'un.

6. *Mascarille*. V. plus loin la note 1 de la p. 27.

7. *Manière de*, espèce de, sorte de. On en trouvera de nombreux exemples dans le *Lexique de la langue de Mme de Sévigné* (Hachette, 1866). Mais cet emploi est bien antérieur au XVIIe siècle, comme on peut s'en convaincre par l'exemple suivant : « Surstrent (*sortirent* ou *surgirent*) e as villes e as champs, *une manière de* suriz, à la destruction del païs, e fud la confusion grande par tute la cité. » (*Les Quatre livres des Rois*, publiés par Le Roux de Lincy, p. 18.)